

Yamcheltorah



Résumé de la Paracha

La paracha de Haazinou est le chant final que Moshé entonne avant sa mort. Il s'agit à nouveau de mettre en garde les bné-Israël contre la faute et ses conséquences. Ainsi Moshé prend à témoin le ciel et la terre et énonce au peuple ce qui leur en coûterait de se frotter à la colère d'Hachem. Après cela, Moshé rappelle de nouveau le détail le plus important, celui du repentir, capable de faire revenir Hakadoch Baroukh Hou vers son peuple, quelque soit la faute qu'il ait commise. C'est après cela, qu'Hachem s'adresse à Moshé et lui demande de se rendre sur la montagne de Névo, qui se trouve dans le pays de Moav, afin de pouvoir contempler la terre d'Israël, dans laquelle il n'entrera malheureusement pas. C'est sur cette montagne que Moshé poussera son dernier soupir avant de rejoindre le Maître du monde.

Pour l'élévation de l'âme de
Yéhouda Ben David, Chémone
Ben Yitshak et 'Hanna Bath
Esther



Pour la Réfoua Chéléma de
Yitshak Ben Chémone

Dans le chapitre 32 de Dévarim, la torah dit :

יט / וַיִּרְא יְהוָה, וַיִּזְאֵץ מִפְּעַס בְּנָיו, וּבְנֹתָיו:
19/ A cette vue, Hachem s'est indigné; ainsi
outragé par ses fils, par ses filles

כ / וַיֹּאמֶר, אֲסִתִּירָה פְּנֵי מַהֵם אֲרָאָה, מָה אַחֲרֵיהֶם כִּי
דֹר תִּהְיֶה הָפְכֹת הַיָּמִים בְּנִים לֹא-אֱמֹן בָּם:
20/ Il a dit: Je veux leur dérober ma face, je
verrai leur fin; car c'est une génération
inversée, des enfants sans loyauté.

כא / הֵם קִנְאוּנֵי בְלֹא-אֵל פְּעֻסוֹנֵי בְּהַבְלִיָּהֶם וְאֲנִי אֶקְנִיאֵם
בְּלֹא-עָם בְּגוֹי נָבָל אֲכַעִיסֵם:
21/ Eux m'ont irrité par des dieux nuls,
m'ont contristé par leurs vaines idoles; et
moi je les irriterai par un peuple nul, je les
contristerai par une nation indigne.

Nos sages remarquent que dans la torah, le chéma Israël que nous récitons quotidiennement, présente des particularités calligraphiques. Entre autres, la dernière lettre de la phrase, le "ד daleth" du mot "é'had" qui renvoie à l'unité d'Hachem, est écrit en gros format. Parallèlement à cela, le verset (chémot, chapitre 34, verset 14) "כִּי לֹא תִשְׁתַּחֲוֶה" "tu ne te prosternerai devant un autre Dieu" dont le sujet est en parfaite opposition à celui du chéma, comporte la même singularité,

puisque la lettre "ר rech" du mot "autre" est également plus grande. Sur ce constat, nos maîtres font l'enseignement suivant : il faut prendre soin de ne pas inverser les deux lettres, le "ד daleth" et le "ר rech" pour faire passer d'un mot à l'autre. En clair, pour le chéma, il faut veiller à bien garder le "ד daleth" pour ne pas former le mot "autre" et réciproquement, concernant le deuxième verset.

Malheureusement, comme chacun le sait, au moment même du don de la torah, le peuple a commis la pire trahison, puisqu'il s'est adonné à l'idolâtrie en fabricant le veau d'or. En clair, alors même qu'Hachem s'unit avec Israël, le peuple trompe le Créateur pour adorer un faux dieu. À ce titre justement, le **Mélo Ha'omer** explique qu'à cet instant, le "אחד *é'had*", l'unité d'Hachem, est remis en cause pas "אחר *autre*", un faux dieu. Les hébreux transforment donc le "ד *daleth*" en "ר *rech*" ! C'est dans cette suite d'idées que notre paracha qualifie Israël de (chapitre 32, verset 20) : « דור תהפכת הָמָה » : *car c'est une génération inversée* », car à juste titre, ils ont inversé l'unité d'Hachem avec la pluralité, le "ד *daleth*" avec le "ר *rech*".

C'est ainsi qu'Hachem, lorsqu'Il annoncera à Moshé la faute du peuple, dira (chémot, chapitre 32, verset 7) : « לָךְ-רַד--כִּי שָׁחַת עַמֶּךָ » : *Va, descends! car on a perverti ton peuple* ». Nous remarquons que la faute du peuple est la cause de la descente de Moshé. Cela se comprend dans l'optique où, cette erreur commise au moment du don de la torah, cette inversion des valeurs, place le "ר *rech*" devant le "ד *daleth*", le pluriel devant le singulier, pour former le mot "רַד *descends* !" L'idolâtrie, l'oubli d'Hachem a provoqué la chute. Moshé siège aux côtés d'Hachem dans la plus grande des proximités et se voit contraint de redescendre de cette dimension si élevée pour retourner vivre de façon humaine.

Cette notion est également insinuée dans un autre verset de notre paracha. Comme nous l'avons déjà souligné, les bné-Israël en pratiquant le veau d'or, ont fait passer l'idolâtrie devant le service d'Hakadoch Baroukh Hou. Il est intéressant de souligner que dans l'ordre des commandements, Hachem initie par l'injonction de croire en Lui "אנכי ה' *Je suis Hachem ton Dieu...* » et poursuit

ensuite par l'interdiction d'Idolâtrie "לא יהיה *tu n'auras pas d'autre...*". Il ressort de cet ordre, que les lettres qui entament les deux phrases, sont le "א *aleph*" et le "ל *lamed*" qui, forment le mot "אל *Dieu*". Cela connote l'idée selon laquelle la foi authentique débute par la croyance et l'acceptation d'Hachem qui conduit naturellement au refus absolu des fausses croyances. Or, comme précédemment, la faute du veau d'or a échangé ces notions, plaçant le "ל *lamed*" de l'idolâtrie en première position, formant cette fois le mot "לא *lo*" qui constitue la négation ! C'est pourquoi, notre paracha dit (chapitre 3é, verset 21) : « הֵם קָנְאוּנִי » : *Eux m'ont irrité par des dieux inexistants*". Dans cette phrase, la façon de qualifier l'idolâtrie se fait par l'alternance des positions entre les lettres "א *aleph*" et "ל *lamed*". Cela renforce notre propos sur l'inversion des valeurs dont a fait preuve le peuple hébreu.

Sur cette idée, le **Kli Yakar** (chapitre 32, verset 21) explique que le peuple juif est appelé par le nom de son ancêtre le dernier patriarche, Yaakov, à qui Hachem a ajouté deux autres noms : Israël et Yéchouroun. Le **Kli Yakar** souligne le mot formé par les dernières lettres de ces trois noms, à savoir "לבן *lavane*" qui se traduit par "blanc", dans le sens où, Yaakov est pour nous une source de mérite par laquelle Hachem nous blanchit de nos fautes. En ce sens, le verset suivant prend un connotation particulière (chapitre 32, verset 20) : « אָרְאֶה, מָה אַחֲרֵיהֶם כִּי דוֹר תִּהְיֶכֶת הָמָה » : *Je verrai leur fin, car c'est une génération inversée* ». Ce verset peut s'expliquer sur la base des propos du **Kli Yakar** : « אָרְאֶה, מָה אַחֲרֵיהֶם » , à savoir la fin des lettres des trois noms du peuple, qui forme le mot "לבן *blanc*" ; « דוֹר תִּהְיֶכֶת הָמָה » , car au lieu de s'éloigner du mal et de chercher à se faire pardonner leur faute, ils ont choisi l'inversion, l'opposé. Il s'avère que

l'inversion du mot "לבן *blanc*" fait apparaître le mot « נבל *insensé* » !

Cette notion nous amène à une réflexion passionnante qu'aborde **Rav Dessler**. Au sens de ce que nous venons de dire, fauter, signifie inverser les valeurs, être littéralement insensé. Il s'agit en fait de l'opposition frontale du don de la torah face à la faute du veau d'or ! Si nous parvenons à comprendre cette antagonisme dans le cas du veau d'or, nous ne le cernons pas nécessairement pour le reste des fautes. Qu'y a-t-il de si fou à commettre une avéra ? Certes, la faute est logiquement mauvaise, mais chacun connaît la puissance du mauvais penchant, chacun sait combien nous sommes fébriles. Dieu lui-même a conscience de notre niveau. En ce sens, pourquoi la moindre faute prend-elle une telle ampleur ? Ne pourrions-nous pas la considérer comme une simple erreur, que nous devons certes regretter ?

Pour comprendre la réponse à cette question, prenons d'abord un exemple. Imaginons le cas des préparatifs du mariage de notre fille. Tout le monde sait, combien les parents prennent à cœur de s'assurer que tout soit en place pour le moment du mariage, que la robe de la jeune fille soit parfaite, pour que la mariée soit la plus belle. Au moment clef, lorsque la mariée fait son entrée et que l'émotion bat son plein, les parents ressentent naturellement une grande joie, l'émotion est palpable, le bonheur est de mise ! Tous les regards sont portés sur le demoiselle qui fait son entrée. Chacun d'entre nous peut imaginer ce que vit la famille à cet instant. Il s'agit maintenant d'ajouter un élément perturbateur, qui change radicalement la situation : le petit frère de sept ans ! Ce petit garçon, un peu trop agité devant tant d'évènements, bien trop naïf pour comprendre l'enjeu du moment, la fatigue et les efforts consentis pour y parvenir. C'est alors, que trop excité, l'enfant en question qui tient une petite gourde de jus (initialement prévue pour le tenir

calme), court, trébuche et la renverse sur la robe de la jeune fille qui se trouve dans l'allée pour rejoindre la 'houpa ! La joie familiale se transforme en colère débordante, l'évènement tant attendu, lorsqu'il allait atteindre son paroxysme est totalement gâché, le rêve se transforme en cauchemar ! Quelle tristesse !

Quel rapport avec notre sujet ?

En y réfléchissant, il s'avère que le sentiment que ressentent les parents face au désastre causé par l'enfant est exactement celui que nous faisons ressentir à Hachem lorsque nous commettons une faute. Car, comme le souligne **Rav Dessler**, Hachem n'est pas prisonnier du temps, il est au-dessus de cette notion. Plus précisément, il est simultanément le passé, le présent et le futur. Cela a une conséquence à laquelle nous ne pensons pas nécessairement : en même temps qu'Hachem crée le monde, Il s'occupe de le noyer dans le déluge, Il se dévoile à Avraham, Il nous libère d'Égypte, nous ouvre la mer, nous donne la torah, nous accompagne au moment où nous développons ce dvar torah, et plus encore, Il nous amène le machia'h. Pour le Maître du monde, tous ces instants sont identiques, ils ne sont pas espacés dans le temps, ils sont simplement immédiats ! De fait, il nous suffit de prendre le cas de la 'akédat Yitshak pour comprendre la gravité de nos fautes. Au moment où, un homme, s'apprête à faire la chose qui est la plus atroce à ses yeux, juste par amour pour Hachem, à cet instant où, un fils est prêt à tendre son cou pour s'assurer de la perfection de l'acte, lorsque père et fils s'unissent dans ce qui pourrait être la plus grande dévotion de l'histoire des hommes et qu'Hachem réunit toute Son assemblée céleste pour montrer combien Il est fier de Ses créatures, à ce même instant, nous fautons ! Nous gâchons la joie ultime ! Certes à nos yeux, la faute a lieu des années, des siècles plus tard. Mais cela n'est vrai que pour nous qui vivons dans la matière, dans le temps ! Hachem ne fonctionne pas comme nous.

Dans Sa dimension, les deux évènements sont indissociables, nous sommes bien le petit garçon qui tâche la robe de la mariée et qui ruine le mariage ! Nous sommes ce « נבל *insensé* », incapable de comprendre l'enjeu. Alors à l'évidence, la faute, telle qu'elle soit, est une inversion totale des valeurs, une preuve de notre incompréhension.

En ce premier chabbat de l'année, le chabbat chouva, il revient à chacun de faire l'analyse des fautes qu'il a commises et de saisir à quel

point leur poids est lourd. Dès lors, la téchouva apparaîtra comme l'évidence. Yéhi ratsone que chacun d'entre nous puisse suivre cette démarche pour qu'Hachem nous inscrive tous dans le livre de la vie, *amen véamen*.

Chabbat Chalom, Gma'h 'hatima tova, tizkou léchanim rabbot né'imot vétovot..

Y.M. Charbit

**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme
ou la réfova chéléma d'un proche, contactez-
nous à l'adresse mail :**

yamcheltorah@gmail.com



Association à but culturel, habilitée à
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr .
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !